

«Une seconde salle de shoot pourrait ouvrir afin de répondre à la demande»

Après deux mois d'activité, le premier bilan de la salle de shoot liégeoise s'avère positif :

180 toxicomanes ont poussé la porte de cette structure.
Analyse.

● Céline DEMELENNE

Le 5 septembre, la première salle de consommation à moindre risque de Belgique, plus communément appelée *salle de shoot*, ouvrait ses portes en Cité ardente. Soutenu par les autorités locales, ce projet vise à réduire les nuisances liées à la consommation de rue. Un sacré pari qui, selon Dominique Delhauteur, coordinateur général de la salle de consommation et de la fondation Tadam, a déjà porté ses fruits.

Les premiers chiffres, après deux mois d'activité, sont en effet encourageants : « Selon nos estimations, 300 personnes toxicomanes, soit des usagers qui utilisent la rue pour consommer, étaient susceptibles de s'y présenter. Aujourd'hui, 180 personnes sont déjà inscrites. »

Ces individus ont signé un

contrat ainsi qu'un règlement d'ordre intérieur, dont ils s'engagent à respecter les dispositions. « Parmi ces inscrits, certains viennent de façon épisodique, tandis que d'autres se rendent à la salle de consommation quatre fois par jour. C'est très variable. »

Le nombre de visites quotidiennes des usagers toxicomanes est également en bonne voie. « L'idée, c'est de tabler sur 150 passages par jour. En septembre, on arrivait à une moyenne de 20 passages quotidiens. Un mois plus tard, on est plutôt à 35-40 en moyenne. Les chiffres ont presque doublé ! »

Pas d'incident majeur, mais deux exclusions

Cette salle de shoot, située dans le quartier Cathédrale nord, suit des règles strictes. Pour l'heure, aucun incident majeur n'a été déploré. « On a tout de même dû exclure deux individus pour des faits de deal. Là-dessus, on est très clair, c'est tolérance zéro. »

La plupart des riverains semblent accepter ce nouvel es-

pace. À cet égard, le personnel privilégie le dialogue pour que la cohabitation soit la plus sereine possible.

« Depuis que nous sommes installés, certains riverains nous ont appelés pour solliciter notre intervention. En deux mois, on a dénombré une dizaine de cas : pour une personne qui titubait devant la vitrine d'un magasin, par exemple. Je pense que les gens profitent aussi de notre présence pour obtenir des solutions. »

Un rôle dont l'équipe d'encadrement de la salle de consommation ne se dédouane pas, que du contraire, affirme le coordinateur. « En fonction du personnel disponible, on essaie de régler le problème le plus rapidement possible. »

Vers une deuxième salle de consommation ?

Le premier bilan de la salle de consommation liégeoise se révèle satisfaisant. Mais l'équipe ne compte pas se reposer sur ses lauriers pour autant. Car les enjeux sont nombreux : « Nous avons notamment constaté, et c'est plutôt une bonne surprise, que parmi les héroïnomanes, la moitié d'entre eux inhalent ces substances, une pratique nettement moins nocive que l'injection. L'un de nos objectifs est donc d'essayer de sensibiliser ce public en l'orientant vers cette option. »

Enfin, il s'agit évidemment de convaincre l'ensemble du public-cible de consommer ces drogues dures au sein de la salle de consommation, et non en rue.

Au vu des premiers résultats, Dominique Delhauteur est plutôt optimiste. Mais pour ce faire, les moyens matériels mis à la disposition des encadrants devront sans doute être revus à la hausse.

« L'équipe travaille dans des locaux exigus. Au rythme où cela évolue, il est possible que dans quelques mois, nous soyons au bord de la saturation. L'ouverture d'une seconde salle pourrait donc être envisagée afin de répondre à la demande. » ■